

HICKEY, Daniel, dir., *Moncton, 1871-1929. Changements socio-économiques dans une ville ferroviaire*. Moncton, Éditions d'Acadie, 1990. 172 p.

Léon Robichaud

Volume 45, Number 3, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304999ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304999ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robichaud, L. (1992). Review of [HICKEY, Daniel, dir., *Moncton, 1871-1929. Changements socio-économiques dans une ville ferroviaire*. Moncton, Éditions d'Acadie, 1990. 172 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 442-445. <https://doi.org/10.7202/304999ar>

HICKEY, Daniel, dir., *Moncton, 1871-1929. Changements socio-économiques dans une ville ferroviaire*. Moncton, Éditions d'Acadie, 1990. 172 p.

Il peut sembler curieux que l'historiographie acadienne consacre un ouvrage à l'histoire d'une ville majoritairement anglophone. Mais dans l'expérience particulière qu'est celle des Acadiens, Moncton joue un rôle important, même s'il est controversé. Le recueil de cinq articles dirigé par Daniel Hickey nous présente le demi-siècle au cours duquel une minorité d'Acadiens se sont installés à Moncton et en ont fait le centre institutionnel de l'Acadie. Quatre des articles sont tirés de mémoires ou de thèses, dont deux ont fait l'objet de publication. D'une grande qualité tout en s'adressant

à un public large, les textes développent deux thèmes principaux: l'impact du chemin de fer Intercolonial (ICR) sur le développement économique, et l'intégration des Acadiens dans un cadre urbain, anglophone et protestant. Autour de ces thèmes gravitent cinq aspects du processus d'urbanisation, soit la démographie, le développement économique, le travail des femmes, la prohibition des boissons alcoolisées et l'intégration des Acadiens dans leur nouveau milieu. Le lecteur est initié au contexte monctonien par l'introduction et pourra se référer à la bibliographie sommaire qui suit les articles. De nombreuses notes suivant chacun des articles et des résumés en anglais complètent l'ouvrage. La mise en page est aérée, comprend plusieurs photographies et n'est déparée que par quelques coquilles (p. 46 et 145).

Jean-Roch Cyr décrit d'abord l'évolution démographique des Acadiens à Moncton. Il souligne entre autres que le mouvement des Acadiens vers la ville provient surtout de la campagne environnante et qu'il est en contradiction avec le discours ruraliste du clergé, deux observations qui seront reprises dans cet ouvrage. Une fois établis à Moncton, les Acadiens se retrouveront au bas de l'échelle socio-économique. La formation d'une élite est non seulement lente, mais elle se concentre dans les professions. Cherchant à évaluer l'intégration et l'acculturation des Acadiens à la société anglophone, Cyr compare la proportion des mariages inter-ethniques dans les milieux ruraux et urbains. Comme l'admet l'auteur, il est toutefois difficile d'analyser un comportement et des motivations à partir des recensements. D'autres recherches seront nécessaires sur ce dernier sujet, mais Cyr nous brosse un excellent tableau statistique de l'arrivée des Acadiens à Moncton.

Daniel Hickey nous entraîne ensuite sur les chemins (de fer) du développement économique monctonien. À partir des guides de crédit, l'auteur démontre que ce sont les secteurs les plus liés au chemin de fer qui ont connu les meilleures performances. La faiblesse du secteur manufacturier, par contre, serait liée à deux facteurs: la faiblesse du marché local résultant du dépeuplement rural au profit de la ville et une stratégie industrielle qui entre directement en concurrence avec des centres plus favorisés tels que Montréal et Toronto. Hickey relève aussi les succès des entrepreneurs locaux: le recyclage du capital maritime dans les services publics et la création d'entreprises spécialisées tirant profit des ressources et des marchés régionaux. L'hypothèse de la croissance inversement proportionnelle entre Moncton et son arrière-pays est vérifiée du point de vue démographique dans les trois premiers articles de ce recueil. Sa validité du côté économique n'est toutefois pas abordée. Il serait certainement intéressant de vérifier si le développement de cette ville a eu un effet d'entraînement sur la campagne environnante ou si, au contraire, le lien ferroviaire a permis à Moncton de s'approvisionner sans recourir aux cultivateurs locaux.

Dans plusieurs villes industrielles et manufacturières, la main-d'œuvre féminine joue un rôle essentiel. Ginette Lafleur analyse le cas particulier d'une petite ville comme Moncton où la structure industrielle ne peut absorber toutes les travailleuses. Par conséquent, malgré le nombre croissant d'emplois disponibles, une pluralité de femmes travaillent toujours comme domestiques. Le texte publié dans ce recueil nous laisse cependant en suspens

à deux reprises. Par exemple, on n'y décrit pas quelles occupations sont comprises dans la catégorie «commerce et transport». De plus, lorsque l'auteure signale que l'on retrouve en 1891 un pourcentage élevé de femmes d'origine canadienne-française (mention définie par le recensement) sur le marché du travail par rapport au poids démographique de ce groupe à Moncton, elle propose deux hypothèses: les Acadiennes se sont établies à Moncton en plus grand nombre que les Acadiens, ou elles avaient plus tendance à se retrouver sur le marché du travail que les femmes d'autres groupes ethniques. La première hypothèse aurait pu être vérifiée en calculant le rapport entre le nombre d'hommes et de femmes d'origine francophone dans le recensement. Cet article décrit cependant très bien les caractéristiques du travail des femmes à Moncton et compare leur situation à celle des travailleuses d'autres villes.

Moncton a aussi suivi l'engouement anglo-protestant pour la prohibition de la vente de boissons alcoolisées. Mais contrairement aux études qui mettent l'accent sur le mouvement qui mena à l'adoption de la loi, Jacques Paul Couturier en analyse l'application. Après avoir décrit les détails administratifs et légaux de l'application de la prohibition, il conclut que l'administration municipale finit par tolérer la vente, du moins discrète, de boissons alcoolisées, pour autant que les propriétaires de débits paient leurs amendes. Celles-ci deviennent moins une forme de dissuasion qu'une source de revenus. La loi du silence qui règne du côté des vendeurs n'aide évidemment pas les historiens à définir le rôle des Acadiens. Généralement opposés à la prohibition, ils sont très nombreux parmi les accusés. Couturier n'a toutefois retrouvé aucune indication démontrant qu'ils aient été une cible spécifique des prohibitionnistes. Le premier chef de police était un Acadien mais, à la suite de sa destitution, il fut lui-même accusé de vente d'alcool. Les quelques observations de l'auteur laissent entrevoir l'existence d'un cercle de détaillants acadiens qui profitent de la situation mais qui, étant donné leur marginalité, ont peu d'impact sur le système. La thèse de doctorat de l'auteur explore d'ailleurs la question du rapport entre les Acadiens et le système juridique. Original dans sa démarche et son interprétation, cet article forme, avec celui de Hickey, les piliers d'un solide ouvrage.

Phyllis LeBlanc conclut le recueil par une analyse de l'intégration culturelle et économique des Acadiens à Moncton. Au lieu de traiter de l'assimilation, elle met l'accent sur la centralisation des principales institutions acadiennes à Moncton par une élite laïque et religieuse: la Société l'Assomption (compagnie d'assurances), le journal *L'Évangéline* et l'archidiocèse catholique. LeBlanc propose que cette tendance est contraire à l'idéologie du clergé rural et qu'une nouvelle élite urbaine cherche ainsi à démontrer qu'il est possible de s'intégrer au monde urbain anglophone sans perdre sa culture et sa langue. Afin de mesurer l'intégration économique des Acadiens, LeBlanc analyse l'accumulation de biens mobiliers et immobiliers chez les francophones et les anglophones grâce aux rôles d'évaluation municipaux de 1900, 1919 et 1929. Partis de loin, les Acadiens réduisent considérablement l'écart qui les sépare de leurs concitoyens anglophones. Le tableau 3 démontre même qu'il existe une structure de classe similaire à l'intérieur des deux

groupes linguistiques. La richesse totale de chaque groupe amène toutefois l'auteure à conclure que si les deux groupes linguistiques sont mûs par le même désir d'accumulation, les anglophones ont plus de succès dans leur démarche, surtout dans l'acquisition de biens fonciers. LeBlanc démontre que les Acadiens ont acquis une certaine permanence et accumulé une certaine richesse après un demi-siècle à Moncton. Mais la distinction linguistique ayant été faite, semble-t-il, à partir des patronymes, l'assimilation n'aurait pas été prise en considération. L'intégration aurait pu être plus complète que ne le suppose l'auteure. En démontrant l'importance de l'élite de Moncton dans la formation des institutions acadiennes, cet article permettra toutefois de poursuivre un important débat, toujours d'actualité, sur le rôle de cette ville dans la collectivité acadienne.

Tout en établissant des balises pour l'histoire de Moncton, ces articles laissent sans réponse — comme c'est souvent le cas lorsqu'un champ d'étude en est à ses débuts — de nombreuses questions concernant les rapports entre la ville et la campagne, entre Acadiens et Acadiennes, entre les Acadiens et la justice, et entre anglophones et francophones. On entrevoit de plus l'existence de deux destins pour les Acadiens: l'assimilation soulevée par Cyr et l'intégration économique accompagnée de la survivance nationale proposée par LeBlanc. Cette question mériterait que l'on s'y attarde afin de déterminer les bases de ces deux expériences très différentes. Ces auteurs ont effectué un excellent travail de pionniers de l'histoire urbaine en Acadie. Ils ont tiré profit des méthodes et des thèmes développés ailleurs tout en faisant preuve d'originalité dans leur traitement d'un contexte particulier. Cet ouvrage intéressera à la fois le monde de l'histoire urbaine, celui de l'histoire des Acadiens et même celui de l'histoire du Nouveau-Brunswick anglophone.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

LÉON ROBICHAUD